

SOCIÉTÉ
LINNÉENNE
DE LYON.

Année 1842.



LYON.

IMPRIMERIE TYPOGRAPHIQUE ET LITHOGRAPHIQUE

DE LOUIS PERRIN,

Rue d'Amboise, 6, quartier des Celestins.

—
1842.

NOTICE

SUR

L'ABBÉ PAGÈS,

LUE A LA SOCIÉTÉ LINNÉENNE

Dans sa séance du 28 décembre 1841.

PAR M. AUNIER.

MESSIEURS,

L'année qui vient de s'écouler a été marquée par une perte douloureuse pour notre Société; je viens remplir un triste devoir envers celui qui fut notre collègue, et qui daignait me compter parmi ses amis.

Il y a dix-neuf ans qu'à pareil jour fut constituée la Société Linnéenne de Lyon : c'est dignement célébrer cet anniversaire, que de rappeler à votre souvenir un de ses Fondateurs.

Etienne Pagès naquit à Saint-Urcize (Cantal)¹, le 20 février 1762; il reçut une éducation solide, et même brillante pour cette époque; après avoir terminé ses études ecclésiastiques il suivit un cours de droit. Les troubles révolutionnaires l'obligèrent à s'expatrier; pendant l'émigration il reçut les ordres des mains de l'évêque de St-Flour. Plus tard, rentré dans sa patrie, il se fixa à Lyon, se vouant à la carrière de l'éducation.

Je vous entretiendrai seulement, Messieurs, de l'ami des sciences naturelles; ailleurs, des voix plus éloquentes traiteront sans doute des vertus et des talents du professeur de morale, doyen de la Faculté de théologie: ici nous parlerons du Collègue Linnéen.

L'abbé Pagès fut notre premier Vice-Président; à ce titre il prononça, le 28 décembre 1822, jour de notre installation, un discours sur l'esprit de concorde et d'amitié qui devait nous unir. Le 24 mai suivant il présidait une de nos fêtes, et, pendant le repas qui suivit l'herborisation, M. Pagès fit l'éloge de Linnée: ce sujet, si souvent traité, le fut par lui sous une face nouvelle. Après avoir parlé des connaissances du naturaliste suédois, le prêtre catholique nous entretint de ses vertus et de son patriotisme.

Le professeur Pagès possédait de belles collections; mais ses occupations ne lui permettant pas de

recueillir par lui-même les objets d'histoire naturelle qu'il se plaisait à étudier, il avait recours aux échanges pécuniaires. Ainsi les collections de MM. Sionnet, Mouton-Fontenille, et quelques autres, devinrent sa propriété ; il souscrivait en outre aux publications des cryptogamistes allemands, et entretenait des relations avec les marchands de plantes ou de coquilles.

En botanique, il affectionnait plus particulièrement les familles des graminées, des cypéracées, celles des mousses et des lichens ; il m'avait fait part de son désir de travailler à l'agrotographie : dans ce but il avait acquis des dessins et des notes de la veuve d'un célèbre botaniste, de Palissot de Beauvois.

Malheureusement notre professeur s'occupait en même temps d'un sujet bien étranger aux sciences naturelles, qui eut la priorité ; il publia un traité sur le *prêt à usure*. Au lieu du calme et de la paix que lui aurait sans doute procurés l'étude des graminées, il trouva l'orage et la tempête ; son repos en fut troublé, et, depuis cette époque, les sciences linnéennes l'occupèrent peu.

Sa bibliothèque théologique était considérable et renfermait des ouvrages bien rares, qu'il avait pu recueillir quand, après de longues années d'agitation, l'ordre revint en France. Ses livres d'histoire naturelle étaient en moins grand nombre, mais bien

précieux, surtout sous le rapport de la botanique : il avait réuni toutes les publications des pères de cette science, les meilleurs ouvrages des auteurs modernes, et recherchait aussi ceux dont le principal mérite est dans la rareté. Toute cette nombreuse et précieuse bibliothèque est devenue, ainsi que ses collections, la propriété d'une Société de prêtres-religieux fondée dans notre ville. Espérons qu'elle ne sortira pas de Lyon, et qu'il sera permis aux amis des sciences que cultivait notre Collègue de les consulter à leur gré.

Pendant longtemps M. Pagès a mis le plus grand zèle à remplir les devoirs qui lui étaient imposés comme Membre de notre Société; le changement dans l'heure de la tenue de nos séances nous a privés du concours de ses lumières et de son expérience. Notre Collègue a fourni une longue et honorable carrière, nous laissant, avec le regret de l'avoir perdu, celui de craindre qu'il en soit de même de ses recherches scientifiques.